Masuna

Y. Modéran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/508>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.508](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.508)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4678-4682

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Masuna », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M63, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 14 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.508>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Masuna

Y. Modéran

- 1 *Rex gent(ium) Maur(orum) et Romanor(um)* selon une inscription d'Altava (Ouled Mimoun) datée de 508 (CIL VIII, 9835 = ILS 859), Masuna est le plus ancien des « rois berbéro-romains » de Maurétanie Césarienne connus dans l'Antiquité tardive. Ce texte, découvert dans la partie la plus occidentale de la province, est l'unique source sûre sur le personnage, à moins qu'on accepte de l'identifier au mystérieux Massônas, mentionné une seule fois par l'historien grec Procope en 535 (*Guerre vandale*, II, 13, 19), et qui était alors le beau-frère du chef de l'Aurès, Iaudas, avec qui il était en guerre. Mais cette identification, qui ne s'impose pas en raison de la banalité des noms fondés sur la structure consonantique MSN dans l'onomastique berbère ancienne, est en général aujourd'hui repoussée, pour des raisons historiques et géographiques, et on voit plutôt en Massônas, un chef voisin du massif aurasién, à plus de 700 km à l'est d'Altava.
- 2 L'inscription de Masuna est heureusement suffisamment riche pour éclairer la stature politique du roi et de son État : *Pro sal(ute) et incol(umitate) reg(is) Masunae gent(ium) [ou gent(is)]/ Maur(orum) et Romanor(um). Castrum aedific(atum) a Mas/givini pref(ecto) de safar, Iider proc(urator) cast/ra Severian(a) quem Masuna posuit/ et Maxim(us) proc(urator) Alt(avae) perfec(erunt) (anno) pp(rovinciarum) CCCCLXIII*. « Pour le salut et la sécurité de Masuna, roi (du) des peuple(s) maure(s) et romain(s). Forteresse construite par Masgivin, préfet de Safar. Iider, procureur de Castra Severiana affecté par Masuna à Altava, et Maximus, procureur d'Altava, l'achevèrent en l'an des provinces 469 (= 508) ».
- 3 Le contexte de ce document peut être approximativement précisé. P. Salama a montré que contrairement aux hypothèses de C. Courtois, l'Empire romain contrôlait encore l'ouest de la Césarienne au temps de Constantin et de ses fils, et, sur la foi d'une dédicace d'Altava à Honorius et Théodose II (408-423), on peut penser que ce pouvoir se maintint jusqu'à l'invasion vandale de 429. La formation du royaume que Masuna dirigea dut se produire après cette date. On ne peut dire si ses initiateurs furent des Berbères de l'intérieur de la province, comme le pensait G. Camps, ou, comme le voulait P.-A. Février, d'anciens Maures fédérés, situés aux marges de la province, et qui y auraient pénétré à la faveur de l'abandon définitif du territoire par l'Empire après 455.

Même s'il apparut alors, le royaume connu cependant encore une indépendance relative, puisque de nombreux indices montrent que la souveraineté vandale s'exerça dans toute la Césarienne de 455 à 484 au moins. Il ne prit donc sa véritable physionomie qu'à la fin du V^e siècle, à la faveur des divers soulèvements qui éclatèrent contre les Vandales (comme celui de l'Aurès en 484), et, dès lors, il n'est nullement impossible que Masuna en fût le véritable fondateur.

- 4 L'inscription d'Altava permet de mettre en valeur la nature originale de cet État. Si le titre de *rex* s'inscrit dans une tradition déjà ancienne chez les Berbères d'époque romaine et n'est finalement guère significatif, la formule initiale *pro salute et incolumitate*, qui est directement empruntée au formulaire des dédicaces impériales du III^e siècle, suggère déjà l'ampleur des ambitions de Masuna. Mais c'est surtout l'abréviation *gent*, sur le développement de laquelle les historiens ont beaucoup hésité, qui est l'élément le plus intéressant de cette titulature. Certains (P.-A. Février) ont proposé de mettre le mot au singulier (*gentis*) et de comprendre que Masuna était « roi du peuple des Maures et des Romains », une traduction ambiguë selon que l'on mette (1A : ce que sous-entend Février) ou non (1B) une virgule après le mot « Maures ». D'autres (G. Camps) ont adopté le pluriel (*gentium*), mais en l'appliquant de manière égale aux deux mots qui suivent (2) : « roi des peuples maure et romain ». Une troisième solution (J. Carcopino), à partir du pluriel, serait aussi possible, qui conduirait à une traduction (3) « roi des peuples (ou des tribus) maures et des Romains ». La question n'est pas sans importance, notamment au regard de la problématique, aujourd'hui très discutée, de l'ethnicité dans l'Antiquité tardive : les solutions 1A et 2 supposent l'affirmation par Masuna de l'existence d'un peuple maure, englobant donc en une même définition tous ses sujets berbères, malgré la diversité de leurs origines (un tel personnage ne commandait pas qu'une tribu) : ce qui implique un degré d'unification politique avancé sous le pouvoir royal. La solution 3, plus modeste, suppose au contraire que l'identité tribale, dans toute sa diversité, subsistait au sein du royaume, ce qui ramènerait presque Masuna à un rang de chef de confédération. La solution 1 B, à l'inverse, ferait croire que Masuna affirmait l'existence d'un seul peuple en son royaume, celui des Maures et des Romains, ce qui serait le reflet d'un projet politique plus ambitieux que tous les autres.
- 5 On élimine en général cette dernière hypothèse, précisément parce que Masuna prend le soin de nommer les deux composantes ethniques de son Etat. Pour des raisons syntaxiques, la traduction 3 est aussi jugée peu solide, *Maurorum et Romanorum* constituant apparemment deux compléments identiques du mot *gentium*. La différence entre les deux interprétations restantes (« roi du peuple des Maures et des Romains » ou « roi des peuples maure et romain ») tient seulement au problème de l'application du mot *gens* aux Romains, qui surprend sur une inscription. Il compte ici assez peu. Dans les deux cas, un premier et double aspect fondamental de l'État de Masuna se dégage : le roi avait unifié sous son pouvoir l'ensemble des tribus maures de son royaume, et il mettait les Romains établis dans ce royaume sur le même plan que les Maures. La première de ces caractéristiques se retrouve à la même époque dans plusieurs des « royaumes barbares » d'Europe. L'affirmation de l'existence d'un peuple goth, alors même que les sujets d'origine germaniques de Théodoric provenaient en fait de peuples très divers se retrouve ainsi dans l'Italie ostrogothique au début du VI^e siècle. Dans le royaume vandale, à la même époque, les choses n'étaient pas si avancées, puisque Thrasamund (496-523) n'était encore qu'un *roi des Vandales et des Alains*. L'ethnogenèse vandale avait absorbé les Suèves et les autres Germains arrivés

en 429 derrière Genséric, mais n'avait pas encore fait disparaître l'identité alaine. Surtout, les Vandales n'accordaient pas aux Romains l'égalité politique que semble leur attribuer Masuna : les édits du roi Hunéric (477-484) commençaient par la formule *Hunéric, roi des Vandales et des Alains, à toutes les populations* (sous-entendu « romaines » ou « africaines ») *soumises à notre règne*. De même, à l'exception de l'Italie ostrogothique, on ne connaît à l'époque encore roi franc, wisigoth ou burgonde qui porte un titre plaçant ainsi à égalité ses sujets « barbares » et romains. On mesure, par opposition, l'originalité du projet politique dont Masuna était porteur, qui tenait compte de l'importance probable des communautés romaines dans son royaume. L'insuffisance des études archéologiques sur les niveaux d'occupation tardive des sites de l'intérieur de la Maurétanie Césarienne occidentale ne permet guère de connaître celles-ci, mais la relative abondance des épitaphes chrétiennes sur les sites urbains, notamment à Altava, et la mention en 484 des évêques Avus d'Altava, Longinus de Pomaria (Tlemcen) et Faustus de Castra Severiana confirment leur existence.

- 6 Pour administrer son État mixte, le roi s'appuyait sur un corps de dignitaires recrutés d'ailleurs en partie parmi eux, comme le montre la mention du procureur Maximus sur l'inscription. Les titres de ces dignitaires, préfet et procureurs, étaient aussi empruntés à la vieille terminologie romaine. En principe cependant, dans l'Afrique du Bas-Empire, les préfets étaient souvent des notables maures nommés par l'empereur à la tête de tribus, et les procureurs soit des fonctionnaires du service des domaines impériaux, soit, plus rarement, des magistrats municipaux. Or tant Masgavin que Ilder et Maximus apparaissent à la fois dans notre texte comme des agents du roi, mais liés à une cité, et non à une région, un domaine, ou une tribu. Même si la hiérarchie entre les uns et les autres n'est pas claire, on devine donc dans le royaume de Masuna une organisation administrative relativement nouvelle et originale : un découpage probable en circonscriptions administratives et militaires (les trois hommes interviennent dans la construction d'une forteresse), centrées sur des cités.
- 7 La question de la localisation de ces cités, et plus généralement de l'étendue du royaume de Masuna, reste en partie énigmatique. On peut supposer que Safar et Castra Severiana ne sont que peu éloignés d'Altava, mais sans plus de précision. Néanmoins, G. Camps a proposé avec vraisemblance de placer Castra Severiana sur la nouvelle route du *limes* construite par Septime Sévère, à Kaputtasaccora, à 30 km à l'est d'Altava, et plus hypothétiquement d'identifier Safar à Tepidae, à 23 km au Nord-Ouest. Mais, cette proximité, qui expliquerait l'intervention de trois responsables différents dans une opération de fortification, n'implique pas pour autant, comme le voulait C. Courtois, que le royaume de Masuna se limitait à l'Oranie occidentale. Au contraire, l'originalité de son régime et sa titulature conduisent à voir en lui un très puissant personnage, qu'il est tentant de rapprocher des rois enterrés dans les Djédars du Djébel Araoui, situés 200 km plus à l'est, dont la datation s'échelonne de la fin du V^e siècle au VII^e siècle. On pourrait, dans ce cas, le considérer aussi comme le prédécesseur direct de Mastigas, qui régna dans les années 530-540 sur toute l'ancienne Maurétanie Césarienne.

BIBLIOGRAPHIE

LA BLANCHERE, R., *Voyage d'étude dans une partie de la Maurétanie Césarienne*, *Archives des missions scientifiques*, 3^e série, X, 1883, p. 1-131.

CARCOPINO, J., « Un empereur maure inconnu d'après une inscription latine récemment découverte dans l'Aurès », *Revue des Études anciennes*, t. 46, 1944, p. 94-120.

COURTOIS, C., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955.

CAMPS, G., « *Rex gentium Maurorum et Romanorum* », *Antiquités africaines*, t. 20, 1984, p. 183-218.

FEVRIER, P.-A., « Masuna et Masties », *Antiquités africaines*, t. 24, 1988, p. 133-147.

MODERAN, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, Rome, 2003.

MODERAN Y., « Des Maures aux Berbères : identité et ethnicité indigènes en Afrique », dans P. Bauduin, V. Gazeau, Y. Modéran (éds.), *Identité et ethnicité : concepts, débats historiographiques, exemples (Ve-XIIIe siècles)*, *Actes du colloque de Caen, octobre 2004*, Publications du CRAHM, Caen, 2008, p. 91-134.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Chef, Maurétanie, Roi